

LETTRE DE M. KOHLER A M. JOUSSE

Cana, le 3 juillet 1883.

Cher monsieur Jousse,

Je viens d'accompagner jusque sur le haut de la montagne de Cana MM. Christol et Dieterlen, qui viennent de Lérivé, où ils se sont rendus pour serrer la main une dernière fois à M. et madame Boegner et M. Steinheil, qui ont quitté Lérivé hier matin pour retourner en Europe. Voilà déjà leur visite terminée pour ce qui concerne le Lessouto; nous aurions aimé qu'elle durât plus longtemps; vous savez avec quels regrets on laisse partir ces visiteurs qui portent avec eux une atmosphère qui retrempe, délasse et fortifie.

M. et madame Boegner possèdent à un haut degré la faculté de communiquer aux autres l'entrain et le zèle dont ils sont animés. Vous dire le bien que leur visite nous a fait est impossible. Le souvenir de leur passage au Lessouto vivra longtemps dans le cœur des missionnaires et des indigènes. — M. Boegner, voulant être renseigné sur tout, a dû faire beaucoup de questions, et personne ne s'en plaindra : méthode excellente pour se rendre un compte exact de la situation de l'œuvre. Cette méthode a l'avantage de nous rendre attentifs aux lacunes de notre manière de faire et aussi à rappeler à nos chrétiens le but vers lequel ils doivent tendre. Pour vous donner une idée plus exacte, laissez-moi vous raconter sa visite à Cana.

Le 18 juin, avec quelques chrétiens de Cana, nous montions à cheval, ma chère compagne et moi, pour aller à leur rencontre; ils devaient, le matin même, quitter Bérée. Nous allâmes jusqu'à mi-chemin sans rencontrer personne. Nous revînmes sur nos pas, désappointés, nous demandant s'ils n'avaient pas pris une autre route; mais en repassant dans l'annexe de Teyeteyaneng, nous trouvâmes une lettre de madame Boegner, nous annonçant que son mari était re-

tenu à Bérée par la grippe, mais qu'ils espéraient toutefois pouvoir se mettre en route le mardi matin. En effet, ils arrivèrent ce même jour à Cana, une heure environ après le coucher du soleil. Ce retard dérangeait nos plans, nous pensions visiter l'annexe de Malimong le mercredi, mais nous dûmes y renoncer, M. Boegner ne se sentant pas assez bien pour faire cette course. Cette journée fut consacrée à l'école de la station. M. Boegner fit un petit examen et, à la fin, adressa aux enfants et à l'instituteur quelques paroles d'encouragement.

Le jeudi, nous nous rendîmes sur l'annexe de Mapoteng. On s'était mis en frais pour nous recevoir; le chef Pete avait donné un mouton, Mpanya, ancien renégat que vous connaissez sans doute, avait donné un dindon, le tout avait été apprêté par la femme du catéchiste. Il n'y a qu'une dizaine de chrétiens sur cette annexe, néanmoins nous eûmes un auditoire de 150 personnes environ. Leur nombre aurait été quatre ou cinq fois plus grand si l'on n'avait été au plus fort de la moisson. Une fois le monde rassemblé, nous nous réunîmes en plein air. Après une prière de M. Boegner et une du missionnaire, M. Boegner, pour faire connaissance avec cette annexe, adressa une série de questions au catéchiste; ensuite, dirigé par ce qu'il vient d'apprendre, il s'adresse à ses auditeurs. De cette manière il frappe toujours juste, il sait ce que son auditoire a besoin d'entendre. Ses paroles chaleureuses d'exhortations aux chrétiens, d'appel aux païens, ont été écoutées avec beaucoup d'attention et de recueillement. Que Dieu veuille bénir la semence qui a été jetée en terre et lui faire porter beaucoup de fruit. Après cette bonne réunion, nous dûmes songer à reprendre la route de Cana. On aurait aimé rester encore quelques heures avec ces gens qui jouissaient, à ne pas s'y méprendre, de posséder au milieu d'eux M. et madame Boegner, mais les jours sont courts en hiver, et nous avons deux heures en selle pour rentrer à la station: il fallait donc nous hâter. Au re-

tour madame Boegner faillit avoir un accident. Son cheval, très excité et sentant sans doute que la main qui le dirigeait était moins ferme que celle des Bassoutos, car il n'avait jamais été monté par une dame, fit mine de s'emporter et de retourner sur ses pas (ce cheval appartient à Pete, qui l'avait prêté pour la circonstance). M. Boegner finit par l'arrêter, le garçon qui nous accompagnait donna son cheval à madame et nous arrivâmes, grâce à Dieu, sains et saines.

Le vendredi fut consacré par nos chers visiteurs à leur correspondance. Dans l'après-midi M. Steinheil et M. Christol nous arrivèrent venant de Maboléla. Le samedi nous eûmes avec les chrétiens une réunion d'édification dont M. Boegner fit tous les frais. Après cette réunion, visite à la caverne des Cannibales; nos visiteurs ne pouvaient passer à Cana sans faire connaissance avec cette ancienne retraite des anthropophages. Le soir nous eûmes une réunion avec les catéchistes et l'ancien. Dans celle-ci le directeur s'informa par le menu de l'état de l'œuvre sur la station et les annexes. Vous raconter en détail les questions et les réponses faites dans cette réunion me serait impossible; qu'il me suffise de vous dire que c'est une des meilleures que nous ayons eues. Le dimanche ce fut encore M. Boegner qui dut payer de sa personne. L'auditoire, quoique trop nombreux pour notre petite chapelle, n'était cependant pas considérable. Nous eûmes une bonne prédication le matin, qui, je crois, est restée gravée dans plus d'une mémoire. L'après-midi nous eûmes un service de sainte cène, et M. Christol fit un petit discours. Le lundi matin j'accompagnai jusqu'à Lérivé nos chers visiteurs. Par ces quelques lignes vous pouvez voir combien M. Boegner a su mettre à profit tous ses instants pour le bien de l'œuvre. Enfin sa visite a fait un bien réel qui surpasse infiniment les dépenses qu'elle occasionne, sans compter tout le bien qu'elle fera encore.

Votre affectionné,

F. KOHLER.